

§ III. — *La conversion du roi d'Edesse, Abgar.*

1. Témoignage et récit de l'historien Eusèbe. — 2. Authenticité de ce récit. — 3. Fausse date donnée par le P. de Valois. — 4. Date véritable. — 5. Conclusion.

1. TÉMOIGNAGE DE L'HISTORIEN EUSÈBE. — Vers l'an 324 de l'ère chrétienne, Eusèbe, composant son histoire ecclésiastique, racontait ainsi la conversion au christianisme du roi Abgar et de la ville d'Edesse, événement contemporain des premières prédications apostoliques. (*Hist. eccl.*, I, 13.)

« La divinité de notre Sauveur et Maître s'étant manifestée par des merveilles connues de tout le monde, on vit un grand nombre d'étrangers venir en Judée de pays fort éloignés, dans l'espoir d'être guéris de leurs maladies ou autres incommodités. C'est ainsi qu'Abgar, prince célèbre et souverain d'un petit Etat situé au delà de l'Euphrate, se trouvant affligé d'une maladie incurable, écrivit au Sauveur pour le supplier de venir le guérir.

« Le Sauveur, il est vrai, ne se rendit point à son appel, mais il lui écrivit une lettre où il promettait d'envoyer un jour un de ses disciples qui le guérirait et procurerait son salut ainsi que le salut des siens. Il ne tarda pas beaucoup à tenir sa promesse, car, après sa résurrection et son ascension, Thomas, l'un des douze Apôtres, obéissant à une inspiration divine, envoya Thaddée, l'un des soixante-dix disciples, prêcher l'Évangile à Edesse, et, par l'entremise de ce dernier, la promesse du Sauveur fut alors accomplie.

« La relation authentique de ces faits nous a été conservée dans *les registres publics d'Edesse, qui contiennent l'histoire de cette ville et les actes d'Abgar. J'en ai extrait la lettre du prince et la réponse du Sauveur que j'ai traduite du syriaque en notre langue.*

LETTRE D'ABGAR, TOPARQUE D'ÉDESSE,
portée par Ananie à Jésus, dans la ville de Jérusalem.

« Abgar, toparque d'Edesse, à Jésus, Sauveur plein
« de bonté, apparu au pays de Jérusalem, salut.
« J'ai appris les guérisons que vous faites sans le
« secours des herbes ni des remèdes; je sais que vous
« rendez la vue aux aveugles, que vous faites marcher
« droit les boiteux, que vous guérissez la lèpre, que vous
« chassez les démons et les esprits impurs, que vous déli-
« vrez les infirmes de leurs maladies les plus invétérées
« et que vous ressuscitez les morts. Ayant appris toutes
« ces choses, je suis demeuré persuadé que vous étiez le
« fils de Dieu ou Dieu lui-même, descendu sur la terre
« pour y opérer de telles merveilles. C'est pourquoi je
« vous écris, vous suppliant de daigner venir chez moi et
« me guérir de la maladie dont je suis affligé. J'ai ouï dire
« que les Juifs murmurent contre vous et vous dressent
« des embûches; la ville, dont je suis le souverain, quoi-
« que fort petite, est assez agréable et pourrait suffire
« pour vous et moi. »

« Telle fut la lettre qu'Abgar écrivit alors, quoique la lumière céleste n'eût encore éclairé son âme que de faibles rayons. Je crois devoir pareillement transcrire la réponse que le Sauveur lui renvoya par le même courrier; elle est courte, mais toute remplie d'une vertu divine.

« Réponse de Jésus au roi Abgar.

« Vous êtes heureux, Abgar, d'avoir cru en moi, sans m'avoir vu; car il est écrit de moi que ceux qui m'auront vu ne croiront pas, afin que ceux qui ne m'auront pas vu croient et soient sauvés (1). Quant à la prière que vous me faites, il faut auparavant que j'accomplisse ici la mission pour laquelle je suis venu, et qu'ensuite je retourne à Celui qui m'a envoyé. Mais, lorsque je serai retourné à lui, j'enverrai un de mes disciples, qui vous guérira et vous donnera la vie à vous et à tous les vôtres. »

« A la suite de ces lettres on lit ce qui suit, écrit en langue syriaque :

« Lorsque Jésus fut remonté au ciel, Judas, qui s'appelait aussi Thomas (2), et qui était l'un des Apôtres, envoya à Edesse Thaddée, l'un des soixante-dix. Celui-ci étant arrivé, et le bruit des miracles faits par lui s'étant répandu, on dit à Abgar qu'il était venu un disciple de Jésus, suivant la promesse qu'il en avait reçue.

« Le roi envoya chercher Tobie, chez qui Thaddée demeurait, et lui dit : « J'ai appris qu'un homme puissant, et qui opère plusieurs guérisons au nom de Jésus, est venu de Jérusalem et qu'il loge dans votre maison. » Tobie lui ayant répondu affirmativement : « Amène-le moi », reprit Abgar.

« Tobie alla donc trouver Thaddée et lui dit : « Le roi Abgar m'a commandé de vous conduire à lui, afin que

(1) C'est le sens de plusieurs prophéties; voir *Isaïe*, LII, 14 et 15, et LXV, 1 et 2.

(2) Thomas n'était en effet qu'un surnom, comme nous l'apprend l'évangéliste saint Jean (xx, 24). Ce mot signifiait *jumeau*, *Δίδυμος*, en grec.

« vous le guérissiez. » — « Je suis prêt à y aller, répartit Thaddée, parce que c'est pour lui surtout que j'ai été envoyé ici. »

« Dès la pointe du jour suivant, Tobie mena Thaddée à Abgar. » — Vient ensuite le récit de la guérison miraculeuse de ce prince, puis le récit de sa conversion et de la conversion de la ville d'Edesse au christianisme. Le tout se termine par ces mots essentiels pour nous :

« OR CES FAITS SE PASSÈRENT EN L'AN QUARANTE-TROIS. »

L'historien Eusèbe ajoute enfin : « J'ai cru qu'il serait utile de traduire cette relation du syriaque en notre langue et de la placer en cette histoire. »

2. AUTHENTICITÉ DU RÉCIT. — Avant de voir à quelle époque se rapporte la date de l'an 43, traduite par Eusèbe, il est nécessaire d'établir l'authenticité du texte même qui contient la date telle que nous la reproduisons plus haut.

Tout le récit de la conversion d'Abgar, toujours admis comme authentique par les auteurs d'Orient des premiers siècles, a été mise en question par certains critiques modernes. Nous croyons cependant que, même en suivant les règles de la critique historique la plus scrupuleuse, on est obligé de partager le sentiment de Tillemont (1), de l'abbé Bergier (2) et de plusieurs autres auteurs des plus habiles, qui admettent l'authenticité de tout le récit extrait par Eusèbe des archives mêmes de la ville d'Edesse.

Ce qui prouve encore en faveur de ce récit, c'est qu'il ne contient aucune des circonstances plus ou moins in-

(1) *Histoire ecclésiastique*, t. I, p. 361 et 615.

(2) *Dictionnaire de Théologie*, au mot Abagare.

vraisemblables, ajoutées plus tard à l'histoire d'Abgar par Procope ou autres écrivains, qui n'étaient en cela que l'écho de vagues traditions. Mais quant aux faits racontés par Eusèbe, saint Ephrem, diacre de la ville même d'Edesse, et qui écrivait vers l'an 350 È. C., en parle comme de faits connus et admis de son temps par tout le monde (1) ; dans le siècle suivant, une foule d'autres auteurs les racontent et les affirment pareillement.

Bergier dit, en parlant de la lettre du Sauveur, principal objet des attaques de la critique : « On ne fonde sur ce document aucun fait, aucun dogme, aucun point de morale, et c'est pour cela même qu'il ne paraît pas probable que l'on ait fait une supercherie sans motifs. »

« Il faut en effet convenir, dit M. Peignot (*Recherches hist. sur J.-C.*), que si cette lettre a été fabriquée, le faussaire n'a pas été maladroit ; car il n'y a aucune expression qui ne convienne parfaitement au caractère, à l'esprit et à la position du Sauveur ; bien plus, il est prouvé que la promesse faite par Jésus à Abgar a reçu son accomplissement. Lorsqu'il fut monté au ciel, saint Thomas, l'un des Apôtres, envoya par son ordre, à Edesse, Thaddée, l'un des soixante-douze disciples ; celui-ci guérit le roi, opéra un grand nombre de miracles, et établit si bien l'Évangile qu'Edesse, comme on le voit dans l'histoire ecclésiastique, se distingua, plusieurs siècles de suite, par la foi et par la piété de ses princes et de ses habitants. »

3. FAUSSE DATE. — Après l'authenticité des faits, ce qu'il nous importe de constater, c'est leur date réelle, telle qu'Eusèbe l'a traduite du syriaque sur le registre des actes d'Abgar. Or cette date a été, plus que tout le reste, attaquée et rejetée comme étant évidemment

(1) *Patrologie grecque*, édition Migne, t. XIX, col. 221.

fautive et impossible, à tel point que le principal éditeur de l'histoire d'Eusèbe, le P. Henri de Valois, a cru devoir en remplacer le chiffre de 43, par celui de 340, qu'il prétend avoir lu sur quelques rares manuscrits (1). Suivant le P. de Valois, cette date de l'an 340 devrait être comptée d'après l'ère des Séleucides et se rapporterait nécessairement à l'an 29 ou au plus tard à l'an 30 de l'ère vulgaire. Elle prouverait ainsi que la mort du Sauveur aurait eu lieu dès cette époque. Nous regrettons que la nouvelle édition des Pères grecs, donnée par l'abbé Migne, ait reproduit cette erreur, et nous essaierons ici d'en empêcher la prescription, en rappelant le véritable texte.

Presque tous les manuscrits anciens, toutes les éditions de l'histoire d'Eusèbe antérieures au P. de Valois, celle de Robert Etienne à Paris et celle de Genève por-

(1) Voici ce que dit le P. de Valois au sujet de cette date de l'an 43 et de la prétendue correction qu'il a cru devoir lui faire subir :

Τεσσαρακοστῆ καὶ τρίτῃ ἔτει. *Hujus loci vitium nobis primum aperuit Regius codex, de quo antea ne suspicabamur quidem, CUM PRESERTIM RUFINUS VULGATAM LECTIONEM CONFIRMARET. Sed cum in codice Regio primum, postea vero in vetustissimo exemplari Mazarino et in fuketiano scriptum invenissem : τεσσαρακοστῆ καὶ τριακοστῆ ἔτει, veram hujus loci sententiam sum odoratus !*

Le Père de Valois fait ensuite remarquer que l'an 340 d'Edesse concourt avec l'an 29 de l'ère chrétienne, et que le récit de la conversion d'Abgar prouve ainsi que Notre-Seigneur était mort dès cette année-là. Sur quoi il triomphe de sa découverte et continue ainsi :

Vides quantopere necessaria fuerit hujus loci emendatio quam ex codicibus nostris protulimus. Jam enim cuncta egregie conveniunt, etc.

Pour confirmer son texte il cite encore un manuscrit du Vatican et un manuscrit de la traduction de Rufin, ce qui prouve uniquement que l'erreur avait été copiée trois ou quatre fois, et il termine par ces mots, qui sont pour nous un précieux aveu :

SOLUS EX NOSTRIS CODICIBUS, *Medicæus scriptum habet : τεσσαρακοστῆ καὶ τριακοστῆ ἔτει, et alia manu ad marginam pro τριακοστῆ emendatur τρίτῃ quam corruptissimam lectionem nollem a Roberto Stephano pro recta ac legitima admissam fuisse. (Patrol. grecque, de Migne, t. XXII, col. 31.)*

tent : τεσσαρακοστῷ καὶ τρίτῳ ἔτει (*en l'an 43*) ; les traductions de Musculus, en 1549, et de Christopherson, en 1570, donnent la même date. Enfin un témoignage supérieur à tous les autres est celui de Rufin, prêtre d'Aquilée, qui, vers l'an 400, traduisit le premier l'histoire ecclésiastique d'Eusèbe en latin ; or, cette traduction porte : *en l'an 43*, et cela tranche absolument la question ; car, Rufin étant presque contemporain d'Eusèbe, il est impossible que l'histoire originale ait dès le principe subi une telle altération.

Le P. de Valois ayant vulgarisé la date de l'an 340, quelques auteurs la donnèrent avec lui comme une preuve péremptoire que le Sauveur était mort dès l'an 29 de l'ère chrétienne ; car l'an 340 de l'ère chaldéenne des Séleucides va du premier novembre de l'an 29 É. C., au premier novembre de l'an 30 (1).

Mais ceux qui allèguent une telle preuve oublient que la conversion de la ville païenne d'Edesse ne peut être placée avant celle du centurion Corneille, puisqu'il est constant par les Actes des Apôtres (c. x, xi et xv, 7, 8, 9) que saint Corneille a été le premier des païens baptisés, et saint Pierre, le premier des Apôtres prêchant l'Évangile aux païens. Or, tout le monde est d'accord pour placer le baptême de saint Corneille au moins deux ans après l'Ascension, et si la mission de Thaddée à Edesse se rapportait à l'an 30, ce ne serait pas en l'an 29, mais

(1) Il y a une différence d'un an entre l'ère syrienne et l'ère chaldéenne des Séleucides, la première commençant un an avant la seconde. Le cardinal Noris (*Epochæ Syron.*, p. 95) et Ideler (*Handbuch der chronol.*, t. I, p. 224), montrent que les Syriens comptaient les années des Séleucides depuis l'automne de l'an 312 avant l'ère chrétienne, et les Chaldéens seulement depuis l'automne de l'an 311. L'historien Eusèbe prouve d'autre part, dans une date empruntée aux Edesséniens (*Chron. ad ann. Olymp.* 264), que ces derniers suivaient l'ère des Chaldéens.

en l'an 28, et même plus tôt encore, qu'il faudrait faire remonter la mort du Sauveur.

De plus, Eusèbe lui-même, qui connaissait parfaitement l'ère chaldéenne des Séleucides, aurait-il pu nous donner cette date de l'an 340, comme étant celle de la conversion d'Abgar, et rapporter, comme il le fait, la mort du Sauveur à sa véritable date de l'an 33 É. C. ?

Le P. de Valois a donc eu tort de rectifier la date de l'an 43, telle qu'elle se lisait dans les livres et les manuscrits de son temps. Il est vrai qu'il ne comprenait pas cette date ; mais un éditeur doit se rappeler que parfois, dans les manuscrits, comme dans les mystères, il est nécessaire d'admettre les choses telles qu'elles sont, quand bien même elles paraîtraient inexplicables.

4. DATE VÉRITABLE. — Il nous semble cependant ici que le mystère de cette date est loin d'être impénétrable, et même que la clef de l'énigme se présente tout naturellement : Eusèbe déclare que son récit a été traduit sur le registre des actes d'Agbar ; or, en Orient, dans toutes les principautés, grandes ou petites, on datait toujours les événements d'après les années du règne de chaque prince. Les médailles d'Hérode le tétrarque, que nous avons reproduites plus haut, en fournissent une preuve entre mille. Il est dès lors très naturel et très simple que la date de l'an 43 se rapporte aux années du règne d'Abgar.

Cette assertion, déjà si voisine de l'évidence, devient tout à fait certaine par la concordance même de l'an 43 d'Abgar avec les époques de l'histoire évangélique.

Pour bien mettre en lumière cette concordance, nous ne saurions mieux faire que de citer ce que M. de Saint-Martin raconte, dans son histoire des Arsacides, sur le règne d'Abgar (t. I, p. 80). Nous y voyons que ce prince eut deux avènements différents : le premier

comme roi de Nisibe, en l'an 7 avant l'ère chrétienne, et le second comme roi d'Edesse, environ quatorze ans plus tard.

« Abgar, dit M. de Saint-Martin, succéda à son père Arscham, qui avait régné vingt ans. On peut croire qu'il monta sur le trône, à Nisibe, six ans au moins avant notre ère, puisque, selon le récit de Moïse de Khoren (*Hist. armén.*, II, 25, 26), il faut placer en la seconde année du règne de ce prince le dénombrement qui fut fait dans tout l'empire romain par l'ordre d'Auguste, et conséquemment la naissance du Sauveur. Faute d'avoir remarqué que ce dernier événement précéda réellement de quelques mois la date qui lui est généralement assignée, le P. Michel Tchamtchéan a placé quatre années trop tard le règne d'Abgar, et s'est vu forcé d'allonger celui d'Arscham, pour le faire concorder avec la conquête de l'Arménie par Antoine. »

En effet, le premier avènement d'Abgar, celui auquel nous rapportons la date donnée par Eusèbe, eut lieu, d'après Moïse de Khoren, l'année qui précéda le dénombrement général. Comme ce dénombrement s'opérait vers la fin de l'an de Rome 747, ou au commencement de 748, et que, d'autre part, l'année des Syro-Chaldéens commençait alors au 1^{er} novembre, il s'ensuit que c'est au 1^{er} novembre 746 que commença la première année d'Abgar. Sa quarante-troisième année commençait donc au 1^{er} novembre de l'an 748, pour finir au même jour de l'an 749, ou 36 de l'ère chrétienne.

5. CONCLUSION. — C'est précisément au mois de septembre de cette même année qu'on doit placer la conversion du centurion Corneille. L'arrivée de Thaddée à Edesse aurait ainsi eu lieu au mois d'octobre suivant. C'est en effet la date qui lui convient; car on ne peut pas la mettre avant la conversion de saint Corneille, le pre-

mier des païens admis au baptême, et on doit la placer immédiatement après, parce que Notre-Seigneur a dû remplir sa promesse à Abgar aussitôt que la porte de l'Eglise fut ouverte aux Gentils.

Cette concordance nous permet ainsi de dire avec plus de raison que le P. de Valois : *Jam enim cuncta egregie conveniunt*, et elle nous démontre une fois de plus que les objections dirigées contre la vérité deviennent souvent des preuves en sa faveur quand elles sont convenablement élucidées.

§ IV. — Récits de quelques auteurs juifs.

1. La guerre d'Arétas. — 2. La mort de saint Jean-Baptiste. — 3. Rapport des deux époques. — 4. Le sanhédrin privé de la juridiction capitale. — 5. Le bouc émissaire. — 6. Conclusion générale.

Nous réunissons dans ce quatrième paragraphe plusieurs faits empruntés à l'histoire des Juifs et qui confirment les dates véritables de la prédication et de la mort du Sauveur.

1. LA GUERRE D'ARÉTAS. — Au XVIII^e livre de ses *Antiquités*, Josèphe raconte comment Hérode Antipas, déjà marié à la fille d'Arétas, roi des Arabes, voulut encore épouser Hérodiade, la femme d'un de ses frères.

L'Evangile nous apprend avec quelle force saint Jean-Baptiste s'éleva contre cette union incestueuse; de là la haine d'Hérodiade contre lui, l'emprisonnement et la mort du saint précurseur.

De graves événements suivirent. La femme légitime d'Hérode s'étant enfuie chez son père, « elle lui raconta, dit Josèphe, l'affront qu'elle avait reçu et lui fit partager son ressentiment. Une contestation qui s'éleva ensuite, touchant les bornes du territoire de Gamala, détermina